

ifce

institut français  
du **cheval**  
et de l'**équitation**



**43<sup>ème</sup> Journée de la Recherche Équine**  
**Jeudi 16 mars 2017**

## **Les équidés « hors structure » : un essai de modélisation de leur empreinte spatiale**

C. Vial<sup>1</sup>, M. Aubert<sup>2</sup>, P. Perrier-Cornet<sup>2</sup>

<sup>1</sup> IFCE, INRA, UMR 1110 MOISA, 34000 Montpellier  
INRA Montpellier, UMR MOISA, 2 place Pierre Viala, 34 060 Montpellier  
<sup>2</sup> INRA, UMR 1110 MOISA, 34000 Montpellier

### **Résumé**

La possession d'équidés par des particuliers indépendants ou « hors structure » s'est récemment développée en France, mobilisant une part croissante des espaces ruraux et périurbains. Or, très peu d'information est actuellement disponible sur ces équidés, leurs propriétaires et la façon dont ils occupent les territoires. Des données exhaustives, collectées lors de relevés de terrains puis traitées par modélisations économétriques, mettent en évidence des premières caractéristiques et facteurs explicatifs de cette nouvelle utilisation des campagnes françaises. Ainsi, la présence de ces équidés et leur accès au foncier sont conditionnés par différents facteurs liés aux transformations du monde du cheval et des espaces ruraux et périurbains. Une projection des résultats au niveau national apporte des indications concernant les territoires susceptibles d'offrir le plus d'opportunités ou de résistances au développement de cette pratique équestre. Ce travail, tout en soulignant l'importance de la prise en compte du développement des particuliers « hors structure » dans l'aménagement des territoires, propose une méthode originale pour appréhender ces activités diffuses.

**Mots clés : équidés, propriétaires indépendants ou « hors structure », territoire, espaces ruraux et périurbains.**

### **Summary**

Horse ownership by individuals who take care of their horses themselves outside any professional equestrian structure has recently developed in France. Besides, little is known about these horses, their owners and the way they use land. Exhaustive data has been collected in the field and analyzed through econometric modeling. The results highlight some first features and determining factors of this new use of the French countryside. Thus, the presence of these horses and their access to land is explained by different factors that are related to the current transformations of the horse industry and of the rural and suburban areas. A projection of the results at the national level underlines first elements about areas that could offer the highest opportunities or threats to the development of this equestrian activity. This work underlines the importance of taking into account the development of individual horse owners in land management and it offers an original methodology to understand this diffuse activity.

**Key-words: equines, independent horse owners, land management, rural and suburban areas.**



## Introduction

Les évolutions contemporaines des campagnes françaises (notamment développement de leurs fonctions résidentielles et récréatives – Perrier-Cornet, 2002) et des activités équestres (essor du segment des loisirs – Vial, 2009) **participent globalement d'un objectif commun : la satisfaction des besoins de loisirs des Français.** Or, le développement des loisirs équestres en France est en partie porté par des particuliers « hors structure », **qui s'occupent eux-mêmes** de leurs équidés, en marge des structures équestres professionnelles (Vial, 2009). **En l'état actuel des connaissances, il est impossible d'estimer l'importance** exacte des équidés de particuliers « hors structure » et leur localisation sur le territoire. **L'IFCE évalue** ce cheptel à 200 000 têtes (REFErences, 2011) mais leur dissémination et le fait **qu'ils soient détenus par des amateurs** rendent leur appréhension complexe. **C'est pourquoi nous nous interrogeons sur la façon d'étudier** cette détention d'équidés au sein des territoires.

### 1 Objectif et méthodologie

L'originalité de ce travail repose sur une focalisation sur les équidés appartenant à des particuliers « hors structure ». Son objectif est d'étudier la façon dont se développe cette possession d'équidés au sein des campagnes françaises.

Le manque d'informations disponibles et le caractère diffus de cette population nous ont conduits à construire une méthodologie originale, combinant trois apports :

- la production de données propres par des recensements exhaustifs des équidés « hors structure » et des surfaces qu'ils utilisent. Ces recensements sont réalisés sur six petits territoires « modèles » en France (soit 49 communes) choisis selon différents critères (présence de zones périurbaines et rurales, développement contrasté des secteurs agricoles et touristiques, activités équinées différentes et plus ou moins ancrées dans les traditions locales) afin d'apprécier la diversité des territoires ;

- le traitement de ces données par des analyses statistiques couplées à des modélisations économétriques. Pour cela, nous faisons d'une part l'hypothèse que la présence d'équidés « hors structure » et les surfaces qu'ils occupent peuvent être expliquées par les caractéristiques de la population en présence (revenu net imposable moyen ; pourcentage de retraités) et par l'importance locale du monde du cheval professionnel (nombre d'équidés présents selon le SIRE ; distances à l'hippodrome le plus proche, au Haras national le plus proche, au centre équestre le plus proche). D'autre part, nous interrogeons les liens pouvant exister avec les récentes mutations des campagnes françaises en considérant les caractéristiques locales du développement résidentiel (commune de l'espace à dominante urbaine ou rurale ; densité de population ; distance à la grande ville la plus proche ; pourcentage de logements de type maison) et du monde agricole (pourcentage d'emplois agricoles ; pourcentage du territoire en terres agricoles ; valeur du foncier agricole). Pour pallier à un manque d'observations lié à la lourdeur du travail de terrain (49 observations puisque seules 49 communes ont été étudiées), nous utilisons le bootstrap comme méthode de ré-échantillonnage (permet de réaliser des inférences statistiques pour multiplier le nombre d'observations) ;

- enfin, une tentative de projection, sous forme de cartographie, des modélisations réalisées sur l'ensemble du territoire français permet d'estimer la répartition nationale de ces équidés (la projection est estimée au niveau des communes mais agrégée au niveau départemental).

## 2 Résultats

### 2.1 Une mise en lumière de l'importance des équidés « hors structure »

Notre échantillon comprend 49 communes au sein desquelles 2 635 équidés ont été recensés. Ils occupent une surface de 2 909 ha, soit 1,5 à 6% de la surface totale des communes selon le terrain d'étude. Ces recensements exhaustifs ont permis d'illustrer l'importance du segment des loisirs au sein de l'ensemble du monde du cheval, quelle que soit la zone considérée, celui-ci représentant systématiquement plus des deux tiers des équidés recensés. D'autre part, les particuliers « hors structure » détiennent 30 à 90% de l'ensemble des équidés recensés selon la zone, soit un total de 1 187 équidés recensés. Ils utilisent 40% des surfaces totales dédiées aux équidés, soit 1 118 ha au sein des 6 terrains d'étude. Ces surfaces représentent entre 0,9 et 2,6% de la surface totale des communes selon la zone. Ces derniers chiffres démontrent l'importance qu'ont prise à ce jour les particuliers « hors structure », importance qui est encore sous-estimée par les chiffres officiels.



## 2.2 Facteurs explicatifs du nombre d'équidés « hors structure » et des surfaces qu'ils utilisent

Le développement sur un territoire de la possession d'équidés par des particuliers « hors structure » semble relever d'une combinaison de facteurs. Les variables ressorties comme pertinentes dans le modèle visant à expliquer les effectifs d'équidés sont : le revenu net imposable moyen, le nombre d'équidés présents selon le SIRE, la distance au Haras national le plus proche, le fait que la commune appartienne à l'espace à dominante urbaine ou rurale, la densité de population, le pourcentage de logements de type maison et le pourcentage d'emplois agricoles. Les variables ressorties comme pertinentes dans le modèle visant à expliquer les surfaces utilisées par les équidés sont : la densité de population et le pourcentage de territoire en terres agricoles (Vial *et al.*, 2015).

Ainsi, le développement des équidés « hors structure » est dépendant de la présence d'une population ayant potentiellement les moyens financiers d'acquérir et d'entretenir un équidé ; de l'importance de la dynamique équestre professionnelle locale qui a un effet d'entraînement sur la possession d'équidés par des particuliers « hors structure » ; et des caractéristiques de l'environnement dans lequel évoluent les particuliers « hors structure », qui doivent créer les conditions favorables à la présence de leurs équidés et à leur accès au foncier. Ces conditions sont à relier aux récentes mutations des campagnes françaises. Ainsi, ces équidés trouvent préférentiellement leur place en zone rurale, où les densités de population et de logements, contrairement aux zones périurbaines plus denses, permettent encore une cohabitation avec les habitants locaux. D'autre part, ils semblent être en concurrence avec l'agriculture pour l'accès au foncier.

Toutefois, bien que concurrents de l'agriculture et de l'urbanisation en termes d'occupation foncière, nos recensements et enquêtes montrent que le stationnement et le pâturage des équidés « hors structure » leur sont en revanche complémentaire en termes d'organisation fonctionnelle de ces espaces. En effet, nous savons que les équidés « hors structure » permettent d'entretenir des terrains qui seraient aujourd'hui inutilisés sans leur présence. En zone périurbaine, ces équidés peuvent utiliser des parcelles de statut transitoire : délaissées par l'agriculture de par son recul face à l'urbanisation et en attente d'être urbanisées. En zone rurale, ils peuvent valoriser des espaces présentant un intérêt moindre pour les agriculteurs ou laissés en friche à cause de la déprise agricole (Vial *et al.*, 2015).

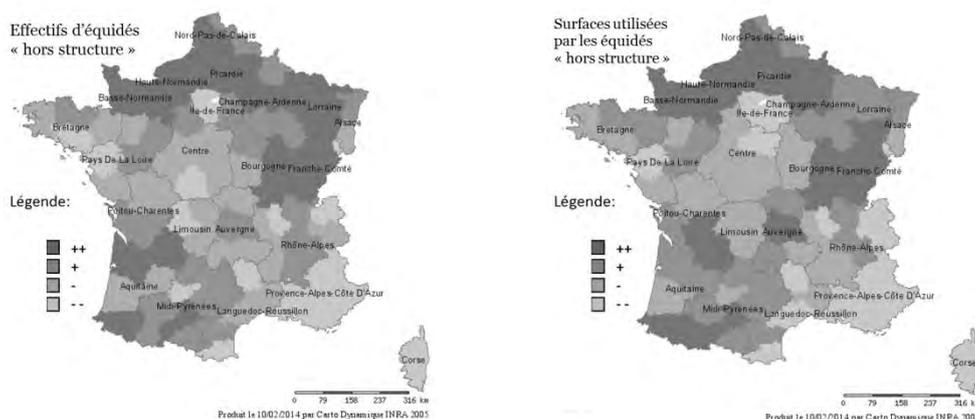
Ces résultats présentent néanmoins un faible pouvoir explicatif ( $R^2$  de 56% pour la modélisation des effectifs d'équidés et de 35% pour les surfaces) qui ne traduit pas une non-pertinence des indicateurs considérés mais la complexité des phénomènes étudiés. Ainsi, de nombreux autres facteurs entrent probablement en compte mais ne peuvent pas être mesurés au niveau communal et de ce fait introduits dans nos analyses tels que l'acceptabilité de la présence d'équidés par la population, la perception des activités équestres ou encore l'engouement de la population plus ou moins marqué pour certaines pratiques équestres.

## 2.3 Projections au niveau national

Sur la base des variables significatives identifiées dans les modélisations, nous avons réalisé un essai de projection des résultats obtenus sur l'ensemble du territoire français. Cette projection permet d'identifier les départements qui seraient les plus favorables, ou défavorables, au développement des équidés « hors structure », en fonction des caractéristiques des territoires. Nous observons en parallèle une projection basée sur le nombre d'équidés « hors structure » et une autre sur la surface qu'ils utilisent. Ces cartes fournissent de premières pistes de réflexions qui doivent être utilisées avec prudence du fait notamment du faible nombre de communes étudiées.

Figure 1 : Projections des modélisations sur l'ensemble de la France

Figure 1: Modeling projections for the whole country





Les résultats suggèrent que le nord de la France serait plus approprié à l'installation d'équidés « hors structure », ainsi que la zone des Pyrénées, tant en termes de **nombre d'équidés que de surfaces occupées** (figure 1). **Il s'agit de zones où la terre est fertile et où la pluviométrie est élevée**, ce qui permet aux animaux de se nourrir de façon autonome et économiquement rentable. On observe également une concordance avec **l'existence de traditions équestres au sein des territoires** (Normandie, Picardie, régions du nord-est et départements du sud-ouest). En revanche, on identifie trois profils de territoires qui seraient peu favorables à **l'accueil d'équidés « hors structure »** (assez pauvres en équidés et ne leur allouant que de faibles surfaces) : i) zones très urbanisées, présentant de fortes pressions foncières (île de France, région Provence Alpes Côte d'Azur, départements du Rhône ou du Loiret) ; ii) territoires très agricoles (Bretagne, Loire-Atlantique) ; iii) départements dont la situation est mitigée : régions rurales où se situent peu de centres urbains et/ou régions où **l'agriculture conserve une importance dans l'occupation du territoire et/ou régions où la population présente un revenu peu élevé qui ne leur permet pas forcément d'entretenir un équidé** (Lozère, Tarn et Garonne, Indre, Haute Vienne...) (Vial *et al.*, 2015).

### 3 Discussion et conclusion

Ce travail, qui s'appuie sur une production de données originales, permet d'appréhender un phénomène qui se développe depuis une vingtaine d'années de façon importante mais autonome et peu connue. Nos résultats confirment le développement des particuliers « hors structure » et vont même au-delà en soulignant leur importance au sein **du monde du cheval en termes d'effectifs d'équidés** et de surfaces utilisées.

Les résultats des modélisations permettent de conforter certaines hypothèses : les particuliers « hors structure » appartiendraient à des classes plutôt aisées ; **il existerait un effet d'entraînement du monde professionnel du cheval sur la présence d'équidés « hors structure »** ; ces équidés seraient repoussés par **l'avancée de l'urbanisation et en concurrence avec l'agriculture pour l'accès au foncier**. Par ailleurs, l'essai de projection des résultats au niveau national apporte de premières indications concernant les territoires **susceptibles d'offrir le plus d'opportunités ou de résistances au développement de cette pratique équestre**. Ces cartographies ouvrent de premières pistes de discussion aux acteurs et institutions de la filière équine, qui cherchent à mieux comprendre et encadrer le développement de ce nouveau sous-segment des loisirs équestres, celui-ci étant porteur d'enjeux liés aux évolutions rurales et périurbaines contemporaines. Comme l'explique Elgaker *et al.* (2010), les équidés sont source de bénéfices environnementaux pour les territoires qu'ils pâturent et permettent la production de paysages plus attractifs. Plus précisément, nos résultats suggèrent que **de par le recul de l'agriculture, la périurbanisation croissante et le désir de nature grandissant des Français, la détention d'équidés par des particuliers « hors structure » est aujourd'hui devenue une forme non-négligeable de l'entretien des espaces délaissés mais aussi du maintien de la présence d'herbivores et d'un environnement à image de nature au sein des zones périurbaines**.

Finalement, ce travail propose une méthode originale pour appréhender la détention d'équidés par des particuliers « hors structure », activité diffuse qui se développe en marge des institutions professionnelles. Il met en évidence des premières caractéristiques et facteurs explicatifs de cette nouvelle utilisation des territoires, invitant à poursuivre l'analyse des relations entre les activités équestres et le développement des territoires dans lesquels elles se déploient. En effet, on ne saurait les comprendre sans intégrer les logiques résidentielles, récréatives et agricoles, qui se conjuguent dans les territoires.

### Remerciements

Nous remercions le Conseil Scientifique de l'Ifce pour le financement de ces recherches, les stagiaires qui ont participé au projet, ainsi que tous les acteurs de terrain qui ont accepté de nous aider ou d'être enquêtés.

### Références

- Elgaker, H., Pinzke, S., Lindholm, G., Nilsson C., 2010. Horse Keeping in Urban and Peri-Urban Areas : New Conditions for Physical Planning in Sweden. *Danish Journal of Geography* 110 (1), 81-98.
- Perrier-Cornet, P., 2002. *Repenser les campagnes*. Éditions de l'Aube, DATAR, La tour d'Aigues, 280 p.
- REFERENCES, 2011. Panorama économique de la filière équine. Ifce, Le Pin au Haras, 241 p.
- Vial, C., 2009. Une analyse économique des loisirs de nature et de leurs implications territoriales : **l'organisation des propriétaires d'équidés « amateurs » entre production domestique et achat de services**. Thèse de doctorat en sciences économiques, École Doctorale Économie et Gestion de Montpellier, 394 p.
- Vial, C., Aubert, M., Perrier-Cornet, P., 2015. Loisirs de pleine nature et utilisation des territoires : le cas des activités équestres diffuses. *Géographie, Économie, Société*, Vol. 17, n° 3, p. 289-314.